

«Se piquer? On s’y habitue.»

Marcel Dütschler souffre de diabète de type 2 et de problèmes cardiaques

Tout commença après un match de hockey. Il faisait froid ce samedi là. Pour se réchauffer, Marcel Dütschler but un ou deux verres de vin chaud avec ses collègues, tous fans de sport. «Le dimanche, d’un seul coup, mes jambes étaient enflées», se rappelle-t-il. Marcel Dütschler est monteur en ventilation et père de quatre enfants. «Le lundi, j’ai eu du mal à me traîner chez le médecin.» Son médecin de famille mesura son taux de glycémie. Diagnostic: diabète de type 2. Le médecin lui prescrivit un médicament hypoglycémiant sous forme de comprimés et lui recommanda de perdre du poids, Marcel Dütschler pesant alors plus de 100 kilos. Il réduisit ses repas et supprima toutes les boissons alcoolisées. Étant non-fumeur, il n’avait pas besoin d’arrêter de fumer. Le tabagisme a un effet vasoconstricteur particulièrement néfaste aux diabétiques car ils ont besoin d’une bonne circulation sanguine.

Mais le médicament antidiabétique sous forme de comprimés s’avéra insuffisant et Marcel Dütschler consulta un diabétologue. Depuis deux ans, il s’injecte avant le coucher une insuline lente et prend en plus deux comprimés par jour, l’un entre 5 et 6 heures du matin, l’autre le soir. Oui, au début, la piqûre dans la cuisse était un peu désagréable, avoue-t-il, mais on s’y habitue. Son diabète est maintenant si bien équilibré qu’il n’a encore jamais eu ce que l’on appelle une «hypo», c’est-à-dire une chute du taux de glycémie accompagnée de sueurs, de tremblements, voire d’une perte de connaissance. Par mesure de précaution, il a cependant toujours du dextrose dans sa poche.

Tandis que Marcel Dütschler parvient à amener son taux de glycémie à un niveau normal, il a plus de mal à gérer ses problèmes cardiaques. Il prenait déjà depuis un certain temps des médicaments contre l’hypertension artérielle. Mais une insuffisance cardiaque s’est tout de même déclarée. En 2001, il a dû être pour la première fois hospitalisé d’urgence pour de l’œdème pulmonaire. «Tout à coup, je me suis senti très essoufflé, j’avais beaucoup de mal à respirer», raconte-t-il. Radiographie, analyses de sang, électrocardiogramme, échocardiographie, cathéter cardiaque: Marcel Dütschler a subi tous les examens possibles et imaginables, y compris un choc électrique destiné à rétablir le rythme cardiaque lors de la fibrillation auriculaire, lorsque les oreillettes battent régulièrement 240 à 340 fois par minute et les ventricules plus lentement. La cause en est généralement une insuffisance cardiaque gauche, mais la partie droite du cœur est également touchée. Le muscle cardiaque ne peut plus pomper correctement, l’organisme reçoit une alimentation insuffisante en sang, ce qui peut d’une part provoquer une accumulation de sang dans certains organes, d’autre part une irrigation insuffisante d’organes, ce qui peut entraîner un arrêt cardio-vasculaire.

Bien qu’il prenne des médicaments contre l’insuffisance cardiaque, Marcel Dütschler a souvent des vertiges et des évanouissements, de sorte qu’il a dû être hospitalisé plusieurs fois. «Une fois, je suis tombé de vélo», raconte-t-il. «Une autre fois, en service du matin, je suis tombé sur une machine. Quand je vais au supermarché, je suis obligé de m’arrêter plusieurs fois et je ne peux pas porter moi-même les boissons jusque chez moi.» Marcel Dütschler a 59 ans et a travaillé jusqu’à l’automne de cette année. Il est maintenant en

congé de maladie et inscrit à l'AI. Son médecin de famille surveille régulièrement son état de santé. Marcel Dütschler est un patient modèle pour ce qui est de l'adhésion au traitement. En effet, il prend sans faute son vaste cocktail de médicaments: médicaments contre l'hypertension artérielle, la goutte, plusieurs médicaments contre le diabète, l'insuffisance cardiaque, la rétention d'eau et les œdèmes ainsi que des anticoagulants. En plus de cela, il a toujours un médicament d'urgence sur lui pour rétablir la circulation cardiaque. «Je n'ai jamais eu d'effets secondaires», assure-t-il. Et à le voir, on ne devinerait jamais tous les maux qu'il supporte. En effet, il a très bonne mine. «Il a retrouvé bonne mine», rectifie sa femme avec satisfaction.

Adresses utiles

Association Suisse du Diabète
Rütistr. 3 A, 5400 Baden
Tél: 056 200 17 90
www.diabetesgesellschaft.ch

Fondation Suisse de Cardiologie
Schwarztorstr. 18
Case postale 368
3000 Berne 14
www.swissheart.ch